

Littérature

Adrien et David Bosc, frères de lettres

Tous deux passionnés par l'écriture et l'édition, les auteurs nous parlent l'un de l'autre. Portraits croisés de deux artistes régulièrement primés

Marianne Grosjean

Quand on demande à deux frères ce qu'ils pensent l'un de l'autre, on prend le risque d'ouvrir la boîte de Pandore. Et de libérer ainsi tempêtes et rivalités, insultes et autres «ar ta gueule à la récré». Rien de tout cela avec David et Adrien Bosc. Les deux écrivains louent leurs styles respectifs, se vouant une admiration marquée, mais pudique. Treize ans séparent les deux auteurs, qui ont gagné prix littéraires et reconnaissance pour leurs écrits. Portraits croisés.

L'aîné, David, est installé depuis dix ans à Lausanne, où ses deux enfants grandissent; il travaille à plein-temps en qualité d'éditeur chez Noir sur Blanc. Son œuvre a été récompensée en 2014 par le Prix suisse de littérature, et il a reçu récemment la première bourse de la Ville de Lausanne. Quant au cadet, qui réside à Paris, il a remporté l'année dernière le Grand Prix de l'Académie française pour son premier roman, *Constellation*, et a figuré sur la liste du Goncourt 2014, soit un an après David, qui était sélectionné en 2013 avec *La claire fontaine*. «Ça a été un grand éclat de rire», raconte David Bosc. Mon père plaisantait au bistrot en déclarant que, chaque année, il avait un fils sur la liste du Goncourt! Adrien, rencontré à Genève lors de son passage à la Société de lecture, se souvient de cette coïncidence: «On s'est retrouvé au Livre sur les quais de Morges, qui est le premier salon à avoir lieu après la première liste du Goncourt. On s'est vu à cette occasion et on a pu fêter ça.»

Pas de jumeauté littéraire

Les deux frères ont-ils grandi dans un terreau familial particulièrement propice à l'écriture? «Notre père n'est pas auteur (ndlr: ils ont deux mères différentes), mais architecte en Provence, près d'Avignon, où nous avons grandi. Il y avait une grande bibliothèque à la maison, disons que la littérature n'a jamais été méprisée. Nous avons aussi un grand-oncle poète, Frédéric Jaques Temple. Cela a peut-être rendu la chose sérieuse dans la famille...» Son petit frère explique l'avoir «retrouvé sur le tard, comme ce grand frère que l'on va voir à Paris. David m'offrait des livres qui sortaient du lot. Grâce à lui j'ai découvert Marcel Schwob, Jean Giono ou *La pornographie* de Witold Gombrowicz, par exemple. Ses choix de lecture ont tous compté dans ma vie.»

S'ils ont gardé depuis un échange épistolaire régulier, ils se montrent beaucoup plus pudiques quand il s'agit de se montrer leurs textes littéraires. «J'ai été extrê-



Fratrie
Adrien Bosc (à g.), 29 ans, résidant à Paris, était de passage à Genève pour une conférence à la Société de lecture. Son frère David Bosc, 42 ans, s'est établi à Lausanne il y a dix ans. GEORGES CABRERA/ODILE MEVLAN

ment bluffé par le premier livre de David, qu'il m'a offert une fois qu'il était sorti. Il s'approche avec ses phrases incroyables et sa façon d'être près des éléments du panthéisme», soutient Adrien, les yeux soudain animés. C'est en montrant la même discrétion qu'il a lui-même bouclé son premier roman. David s'en souvient: «Je ne savais pas qu'Adrien écrivait un roman. Je l'ai découvert au stade des premières épreuves (ndlr: soit le manuscrit fini qui attend les dernières corrections). J'ai admiré sa construction à la fois savante et simple, il a un art du montage qui force le respect. C'est très impres-

sionnant de voir un écrivain arriver tout armé face à son premier roman.»

Un entrepreneur audacieux

David connaît-il la peur d'être dépassé par son petit frère? «Non, assure-t-il. Nos chemins ne sont pas les mêmes. Chacun de nous a connu et connaîtra des moments d'intensité. Quand on publie un livre, la reconnaissance des pairs et les rencontres profondes que cela suscite sont plus importantes que les chiffres de vente.»

Ce que le grand frère admire chez son cadet en revanche, c'est le fait d'avoir, à

25 ans, créé et dirigé une maison d'édition (ndlr: les Editions du Sous-Sol): «Adrien est un entrepreneur, ce que je ne suis pas. Il comprend et avance très vite.»

Une aventure que le cadet a entreprise après ses études: «Je venais de rater normale sup (ndlr: la prestigieuse Ecole normale supérieure de Paris), et je ne sentais pas de vocation à l'enseignement. En revanche, l'édition m'intéressait. Mon frère m'a présenté à son éditeur d'alors, Gérard Berréry, des Editions Allia, qui m'a pris pour un stage. Cela a été le début d'une merveilleuse entente de travail. Je

rêvais de créer une collection de textes non fictionnels en français. Gérard Berréry m'a encouragé et prêté son sous-sol, j'ai emprunté 50 euros et me suis lancé. J'y ai consacré tous mes week-ends pendant trois ans, c'était une très belle expérience. Mais j'avoue enfin pouvoir dormir depuis que j'ai vendu la maison aux Editions du Seuil, et que je n'ai plus mon banquier au téléphone...»

À côté de leurs activités, les deux frères continuent à écrire. David Bosc publiera son prochain roman, *Mourir et puis sauter sur son cheval*, chez Verdier à la rentrée de janvier.

Constellation
Adrien Bosc
Stock, 198 p.

Mourir et puis sauter sur son cheval
David Bosc
Verdier, 98 p.
(sortie janvier 2016)

Yverdon cartographie toutes les métamorphoses

Accrochage
La dixième exposition du Centre d'art contemporain a démarré par une belle aventure humaine avant de chorégraphier un «Pas de deux» entre une quinzaine de plasticiens suisses et kirghizes

Ce n'est pas tous les jours qu'on pense au Kirghizistan! Et... même si elle signe un «pas de deux» artistique entre notre pays et cette «Suisse de l'Asie centrale», Karine Tissot l'avoue: elle non plus. Il a fallu un appel à connaissances doublé d'un esprit d'ouverture pour que les regards d'une quinzaine d'artistes - kirghizes et suisses - se croisent aux cimaises du Centre d'art contemporain d'Yverdon (CACY).

Ne voulant pas lâcher son centre, la directrice avait commencé par décliner la mission d'expertise confiée par la Direction du développement et de la coopération (DDC) mais, quand elle a compris qu'il s'agissait de «sauver la culture», elle est partie fissa. Des inconnues plein les bras, une valise de russophone et d'experte en art contemporain dans une main et une seconde, plus personnelle, de fureteuse. Direction... le Kirghizistan, sa capitale Bichkek, sa mer perchée à 1600 m d'altitude, ses presque 6 millions d'habitants. Mais où sont ses artistes? Un peu grâce au bouche-à-oreille, un peu grâce aux bouillottes jetées dans la mer de Facebook, Karine Tissot a fini par remplir son carnet d'adresses en l'espace de deux séjours.

«C'était difficile! Pour eux, les demandes paraissent abstraites, explique-t-elle. Elles venaient de si loin... Finalement, et un peu comme dans l'ensemble de ces ex-territoires soviétiques, dès qu'on obtient la confiance d'une première personne, toutes les portes s'ouvrent. Les portes de deux tendances bien distinctes: l'une, traînée de comète de l'ère soviétique, l'autre ralliant de jeunes intellectuels qui ont tous suivi une première formation avant d'intégrer une école d'art.» A peine ouverte et presque aussitôt fermée, la filière résiste autrement et sans avoir à

prendre les armes, si ce n'est celles qui incarnent le changement, celles qui poétisent. Les regards se croisent - les Suisses exposés ont fait le voyage du Kirghizistan - mais tous parlent de métamorphose. «Je n'ai pas choisi des artistes juste parce qu'ils étaient Kirghizes, mais, appuie Karine Tissot, sur la valeur de leur message et de leurs contenus. Dans chacune des œuvres, il y a un commentaire.»

Qu'elle soit documentée à travers un polyptyque zoomant sur les détails de la vie le long de la *New Silk Road*, qu'elle soit traduite par la réincarnation perpétuelle d'un même mouvement par Peter Aerschmann, qu'elle se cherche en remontant le cours de l'histoire dans une

«Je n'ai pas choisi des artistes juste parce qu'ils étaient Kirghizes, mais sur la valeur de leur message»

Karine Tissot Directrice du CACY

vidéo de Meka Muratova, la mutation scelle l'œuvre. Magnétisante. Apaisante. Ou... juste esthétique! Elle la porte, la traverse, la cartographie mais sans jamais stigmatiser le choc entre les régimes, les histoires, les économies. Et, même dans la violence des bitumes exposés photographiés par Shailo Djekshenbaev, il y a la promesse d'une évolution. La même que dans les rêveries mutantes dessinées par Leyla Goormaghtigh ou dans le cadavre exquis aux arêtes de Marat Raiymkulov. Kirghizes, Suisses, tous sont intensément ligotés à l'instant de la métamorphose, comme s'ils retenaient ce temps qui est aussi celui de l'espoir...

Florence Milloud Henriques

Yverdon, CACY
Jusqu'au di 14 fév. tjl (12 h-18 h)
Rens.: 024 423 63 80
www.centre-art-yverdon.ch



Dans sa série «Perestroïka», Shailo Djekshenbaev témoigne des changements urbanistiques de la capitale kirghize, Bichkek. CENTRE D'ART CONTEMPORAIN YVERDON



«Moments in Time» vibre avec Heiri Känzig, Thierry Lang et Andi Pupato (de g. à dr.). DANIEL RIHS

Thierry Lang ouvre grand l'espace avec son beau trio

Jazz
Le pianiste d'Ollon livre «Moments in Time», une collection de dix titres souples et inspirés, aux lettres étudiées

«Musicalement, il y a quelque chose d'habituel dans ce trio, au niveau des sonorités, des couleurs nouvelles.» Au moment de sortir un deuxième album avec son complice contrebassiste Heiri Känzig et le percussionniste Andi Pupato, le pianiste Thierry Lang s'enthousiasme toujours pour ce trio inauguré l'an dernier par *Serenity*, un enregistrement limpide. «Le grand changement tient au fait d'avoir un percussionniste et non pas un batteur. Il y a des moments où il n'y a plus rien, alors qu'avec la batterie il y a toujours un élément qui bouge. Cette configuration me permet d'explorer des compositions avec plus d'espace.»

Plus ample dans ses variations que le précédent, *Moments in Time* profite en effet d'un sens de la respiration de chaque instant, superbe mise en valeur de trois instrumentistes au bénéfice d'une prise de son de Martin Pearson, ingénieur de Keith Jarrett. L'art de Thierry Lang demeure dans l'attention amoureuse à la mélodie, aux variations harmoniques parfois imperceptibles doublées d'un sens de la progression subtil, leste quand le morceau le réclame. «Mon écriture est moins serrée, plus large. Je m'autorise les mêmes harmonies jusqu'à quatre mesures», confirme le pianiste, très impressionné par la constance de Miles Davis. «De ses débuts jusqu'à la fin, il a gardé le même phrasé mais varié ses orchestrations.»

Le musicien d'Ollon ne semble pas près d'abandonner celle de ce trio, qui va bientôt jouer (et enregistrer) au Japon. Il y a des moments dans le temps, et celui-ci a la grâce de l'exception. **Boris Senff**

Moments in Time
Thierry Lang, Heiri Känzig, Andi Pupato
Universal Music

Vestale, Alice Pauli entretient le feu sacré de la création

Exposition
Il y a comme un air de famille soufflant sur le Flon, une famille d'artistes unie autour d'une galeriste passionnée par leurs recherches

Tout pourrait être dans le titre, «Créations 2015», mais il y a bien plus encore pour habiter la seigneurie élégance de la Galerie Alice Pauli. Il y a comme une force invisible, comme une énergie contagieuse, comme une poésie fusionnelle dans cette exposition collective réunissant huit artistes de la galerie, dont Stéphane Kropf, dernier arrivé dans l'écure d'une passasse déterminée: «Ce sont les



Dans la dernière salle, les sculptures de Christian Lapie dialoguent avec les vibrations de Fabienne Verdier. DR

artistes qui rendent ce métier merveilleux.»

Alice Pauli a rencontré le Lausannois, qui joue avec le vertige et prend la peinture comme une matière paysagère, à travers une autre passeuse. Mais c'est elle qui l'a choisi. Comme elle a choisi les équilibres existentiels du Tessinois Flavio Paolucci, les voyages de plus en plus sensoriels du Français Philippe Cognée, les caresses rythmiques dans la matière noire par l'Italien Nunzio. «Tous ces travaux, appuie-t-elle, sont autant de jalons dans l'évolution de chacun. C'est beau, un artiste qui évolue.» Et, sur ce terrain, c'est le Français Stéphane Guiran qui signe la métamorphose la plus confiante, dé-

laissant ses dynamiques calligraphiques dans le métal pour de sibyllines forêts de signes.

D'écritures, il en est aussi question face aux musicalités, aux vibrations, aux fulgurances de Fabienne Verdier, qui, dans la dernière salle, entrent en résonance avec le peuple sans visage de Christian Lapie. Ses géants stoïques apparus l'année dernière dans les jardins de Vuilleries ont changé d'échelle. Plus petits mais plus unis que jamais, ils cherchent le ciel dans l'élongation. **F.M.H.**

Lausanne, Galerie Alice Pauli
Jusqu'au sa 30 janv. du ma au sa
www.galeriealicepauli.ch

En diagonale

Caveman tire la prise

Lausanne Kevin Buckmaster, alias Caveman, s'apprette à tomber son pagnon. Après plus de 400 représentations en dix ans, le comédien genevois



qui assure la reprise francophone du «plus grand one-man-show de l'histoire de Broadway», signé Rob Becker, rêve d'une nouvelle aventure artistique. Dernière occasion de découvrir ce hit mondial qui déconcoque avec humour le dédale relationnel hommes-femmes? Ce soir et demain au Casino de Montbenon, à Lausanne. Un événement! **G.CO.**

cavemanswiss.com

Anne Schwaller en impose avec Musset

Théâtre
La première création de la saison du TKM - «On ne badine pas avec l'amour» - a été confiée à une jeune Fribourgeoise. Critique



Marie Ruchat et Frank Michaux. MARIO DEL CURTO

Rythme, force esthétique, excellente direction d'acteurs, cohérence de la proposition... Anne Schwaller (30 ans) connaît son métier! Avec *On ne badine pas avec l'amour* - présenté jusqu'au 23 décembre à Renens -, l'artiste formée aux côtés de Gisèle Sallin n'en est qu'à sa deuxième mise en scène. Mais celle qui vient d'ouvrir les feux de la création au nouveau Théâtre Kléber-Méleau (TKM), con-

duit désormais par Omar Porras, fait preuve d'une jolie maîtrise. En convoquant l'univers du cabaret, en se plaisant à cultiver de bout en bout l'artisanat du théâtre et ses artifices. Rien d'étonnant à ce que le créateur du Teatro Malandro ait choisi d'inviter cette jeune Fribour-

geoise pour marquer son arrivée à la tête du TKM.

Certes, le parti pris aurait pu être plus radical, le jeu des comédiens moins expressif et le souffle général plus ambitieux. Le spectacle aurait ainsi gagné en puissance, en résonance, surtout, avec l'époque contemporaine. Quoi qu'il en soit, aidée par une distribution de choix (avec une mention spéciale pour Charlotte Dumartheray, qui assume, pourtant, le rôle le moins bien servi, celui de la paysanne Rosette), Anne Schwaller propose une version un peu lisse mais très enjouée de la célèbre pièce en trois actes de Musset.

Il s'agit d'une comédie qui vise aux larmes. D'une pièce en prose -

plus précisément d'un proverbe, genre dramatique mineur voué à être improvisé dans les salons de la bonne société - qui suit les tergiversations sentimentales de la novice Camille et du lettré Perdican. Sous le regard d'adultes lamentables, et au grand dam de la victime désignée (Rosette, cruellement manipulée), les deux innocents-empêtrés dans leur amour-propre traiteront leurs affaires de cœur avec légèreté. Jusqu'à ce que le drame viennois leur apprendre que... Fon ne badine pas avec l'amour! **G.CO.**

Renens, Théâtre Kléber-Méleau
Jusqu'au 23 décembre
Rés.: 021 625 84 29
www.t-km.ch

Repéré pour vous

Un calendrier intemporel

Un calendrier de l'Avent qui parle de l'après. Pas d'après Noël, mais d'après tout et rien: «la chute», «la plage» ou «la demande...» Sous les dix-sept cases sans date surgissent des micro-poèmes à découvrir pendant l'Avent. Ou... après. Parce qu'«on dit souvent que c'était mieux avant», écrivent malicieusement les jeunes auteurs du collectif littéraire romand AJAR.

Au fil des découvertes, les mini-textes grignotent la très graphique scène en rouge et or sur fond noir,

ou blanc. Poétiques («Après la coupure: dans l'obscurité, je me suis tourné vers elle et lui ai mis la bague au doigt»), ces haïkus se révèlent aussi drôles: «Après le permis: je me suis dit une bonne chose de faite et je suis allée rendre le train.» Un objet qui ne sera pas passé de date sous le sapin. **Caroline Rieder**

Calendrier de l'après
Collectif AJAR. Commandes:
info@jeunesauteurs.ch
www.jeunesauteurs.ch